

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 94 (1999)

Heft: 2

Vorwort: Editorial

Autor: Badilatti, Marco

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kultur als Wirtschaftsfaktor

Liebe Leserin, lieber Leser!

Von Politikern und aus Wirtschaftskreisen ist oft zu hören, der Heimatschutz liege quer in der Landschaft. Denn durch seine Bestrebungen würde unter anderem die Dynamik der wirtschaftlichen Kräfte gebremst und damit letztlich der Fortschritt der Gesellschaft unterbunden. Auch fällt auf, dass solche Töne mit schöner Regelmässigkeit besonders in Wahljahren erschallen und begleitet werden vom Schlachtruf nach Gegenmassnahmen – lies Deregulierung, Abschaffung des Beschwerderechts und Abbau von vermeintlich überflüssigen Kultursubventionen.

Abgesehen davon, dass die vorgebrachte Kritik häufig genug das Niveau billiger Stimmungsma- che kaum je übersteigt und einer sachlichen Prü- fung nicht standhält, übersehen ihre Protagonisten geflissentlich das Wichtigste: dass unser Land und namentlich dessen voralpinen und alpinen Regionen seit dem 19. Jahrhundert zur Hauptsache von eben jenem Erbe lebt, für das sich die so verhass- ten Schützer einsetzen. Es sind jene Landschaften und Ortsbilder, mit denen unsere Tourismuswirt- schaft rund um die Uhr mit echten bis hin zum Edelkitsch verklärten Bildern in aller Welt das Ferienland Schweiz vermarktet. So, wie andere umgekehrt um unsere Gunst werben: die Griechen mit der Akropolis, die Italiener mit der Piazza San Marco, die Spanier mit der Alhambra, die Franzosen mit dem Louvre, die Deutschen mit Weimar, die Londoner mit dem Big Ben oder die Prager mit der Karls-Brücke.

Mit dem heutigen Schwerpunktthema möchte der Schreibende deshalb anhand einiger Beispiele aufzeigen, wie die Kulturgütererhaltung sich zuse- hends vom musealen Selbstzweck weg bewegt und eingebunden wird in Konzepte, die neben ideellen auch touristische Ziele verfolgen und da- mit der Volkswirtschaft dienen. Diese Verbindung birgt zwar für das bauliche Erbe gewisse Risiken. Behutsam eingegangen, eröffnet sie aber auch grosse Chancen – für die Objekte und ihr sinnvolles Weiterleben wie für die Förderung des kulturellen Bewusstseins und Engagements der Menschen von heute.

Marco Badilatti,
Redaktor «Heimatschutz»

Culture – facteur économique

Chers lecteurs,

Dans les milieux politiques comme dans ceux de l'économie, on entend souvent dire que la protection du patrimoine se met en travers du chemin; ses efforts freineraient notamment les forces économiques et, en dernier ressort, les progrès de la société. Il est frappant aussi qu'avec une belle régularité, ces accusations retentissent dans les années d'élections et s'accompagnent d'un appel à des mesures de rétorsion – lisez dérégulation, suppression du droit de recours et réduction de subventions culturelles prétendument surabondantes.

Outre le fait que les critiques dépassent à peine le simple bourrage de crâne et ne résistent pas à un examen objectif, ses tenants veulent ignorer le plus important: c'est que notre pays, notamment ses régions alpines et préalpines depuis le XIXe siècle, vit principalement de cette terre pour laquelle interviennent ces affreux protecteurs. Ce sont ces sites et ces paysages avec lesquels notre économie touristique répand presque en permanence, dans le monde entier, des images les plus vraies jusqu'aux plus «bichonnées». Tout comme d'autres agissent au contraire à notre détriment: les Grecs avec l'Acropole, les Italiens avec la place San Marco, les Espagnols avec l'Alhambra, les Français avec le Louvre, les Allemands avec Weimar, les Londoniens avec le Big Ben ou les Pragois avec le pont Charles.

Aussi le soussigné voudrait-il montrer par quelques exemples sur le thème principal d'aujourd'hui comment la protection des biens culturels s'éloigne de plus en plus du style musée pour se rattacher à des conceptions qui, à l'idéal, ajoutent des buts touristiques et, par là, servent l'économie. Ce lien recèle certes, pour le patrimoine architectural, certains risques; mais, si l'on y réfléchit bien, il représente aussi de grandes chances pour les monuments et leur digne survie, comme pour la prise de conscience culturelle et l'engagement de l'homme d'aujourd'hui.

Marco Badilatti,
Rédacteur «Sauvegarde»